

## HOMÉLIE MESSE D'ACTION DE GRÂCES POUR L'ELECTION DU PAPE LÉON XIV

Il y a quinze jours, nous nous sommes rassemblés ici-même pour confier à la miséricorde de Dieu le pape défunt François. Puis nous avons accompagné de notre prière les Cardinaux réunis en Conclave. Nous voici de nouveau réunis, non pas seulement pour conclure l'itinéraire dont nous connaissions déjà les principales étapes, mais pour rendre grâce à Dieu, car nous savons que, par le choix pesé, prié et réfléchi des Cardinaux, Dieu nous a donné un nouveau pasteur.

Rappelons-nous que, depuis les origines de l'Église, l'évêque de Rome est considéré comme étant le successeur de l'apôtre Pierre, en vertu du fait que Rome est le lieu du martyr du chef des apôtres. Le pape est l'évêque de Rome. Et dès l'acceptation de son élection au siège de Rome par les cardinaux, il reçoit la charge qui était celle de l'apôtre Pierre : affermir ses frères dans la foi et être garant de la communion de l'Église, c'est-à-dire de l'unité dans la charité et la vérité.

Il est encore trop tôt pour imaginer concrètement ce que sera ce pontificat. Mais nous pouvons d'ores et déjà retenir l'essentiel à travers les premiers mots de Léon XIV. Il a immédiatement tourné nos yeux et nos cœurs vers le Christ Jésus.

Après avoir repris la salutation pascale de Jésus : « *La paix soit avec vous* », il s'est comme effacé devant le Christ ressuscité, devant la mission qu'il tient de lui. Je le cite : « *Nous sommes tous des disciples du Christ* ». « *Le Christ nous précède* ».

Et puis, il y a cette première homélie (le lendemain) où il explique qu'il y a plusieurs regards possibles sur Jésus :

- Le regard du monde, le regard de ceux qui considèrent Jésus comme une figure insignifiante ou curieuse, mais sans impact sur leur vie et sur la vie du monde.
- Le regard du peuple, des « braves gens » qui ont de l'estime pour Jésus, qui admirent ses paroles, à condition de le faire sans risques ni inconvénients, qui sont prêts à se dire catholiques, tant que cela ne contredit pas leurs intérêts, leur bien-être, leur confort, leurs a prioris.

Ces deux attitudes ne sont pas encore la foi. Voilà pourquoi, nous dit le Pape Léon XIV, « *la mission est urgente, car le manque de foi entraîne souvent des drames tels que la perte du sens de la vie, l'oubli de la miséricorde, la violation de la dignité de la personne sous ses formes les plus dramatiques, la crise de la famille et tant d'autres blessures dont notre société souffre considérablement* ».

Il poursuit : « *Aujourd'hui encore, il existe des contextes où Jésus, bien qu'apprécié en tant qu'homme, est réduit à une sorte de leader charismatique ou de super-homme, et cela non seulement chez les non-croyants, mais aussi chez nombre de baptisés qui finissent ainsi par vivre, à ce niveau, dans un athéisme de fait.* » Il ose déclarer à la face du monde qu'on peut être baptisé (ou se dire catholique) et vivre en athée, se comporter en athée, penser en athée...

Le Pape, lui, est déterminé : il veut servir le Christ, le Fils du Dieu vivant, il veut annoncer le Christ, il veut conduire au Christ : « *Je le dis tout d'abord pour moi-même, en tant que Successeur de Pierre, alors que je commence ma mission d'Évêque de l'Église qui est à Rome, appelée à présider dans la charité l'Église universelle, selon la célèbre expression de saint Ignace d'Antioche). Conduit enchaîné vers cette ville, lieu de son sacrifice imminent, il écrivait aux chrétiens qui s'y trouvaient : « Alors je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra plus mon corps » (Lettre aux Romains 4, 1). Il faisait référence au fait d'être dévoré par les bêtes sauvages dans le cirque – et c'est ce qui arriva –, mais ses paroles renvoient de manière plus générale à un engagement inconditionnel pour quiconque exerce un ministère d'autorité dans l'Église : disparaître pour que le*

*Christ demeure, se faire petit pour qu'Il soit connu et glorifié (cf. Jn 3, 30), se dépenser jusqu'au bout pour que personne ne manque l'occasion de Le connaître et de L'aimer ».*

J'avoue être personnellement interpellé par ces mots – que j'accueille comme une feuille de route pour mon ministère épiscopal parmi vous. A l'instar du Pape Léon XIV et de tous ceux qui exercent un ministère d'autorité dans l'Eglise, j'aspire à disparaître pour que le Christ demeure, à me faire petit pour qu'à Monaco il soit connu et glorifié, à me dépenser jusqu'au bout – quoi qu'il m'en coûte – pour que personne ne manque une occasion de Le connaître et de L'aimer.

Merci, cher Pape Léon XIV, pour vos paroles d'encouragement. Puissent-elles nous aider à accomplir notre mission fidèlement et en toute humilité, dans l'Amour et dans la Vérité !